**VOYAGE LOIN DE MON MONDE**

 Lieutenant amiral de la Fédération des Planètes Unies, j’ai été chargé avec une équipe de dix personnes d’aller, à bord de l’USS Control, un vaisseau spatial scientifique international, étudier un nouveau minerai découvert sur un des satellites de Jupiter, plus exactement dans une colonie minière de Io, située à 628,3 millions de kilomètres de la Terre. En un siècle, les progrès scientifiques ont été fulgurants et nous devrions rallier notre destination en une dizaine de jours tout au plus. Responsable de cette mission, il m’incombe de veiller à la bonne installation de mon équipage sur la base internationale de Io. Je devrais également garder un œil vigilant sur le bon déroulement de la mission scientifique. Ayant déjà effectué cette odyssée spatiale à deux reprises, je ne sens guère la pression peser sur mes épaules. Toutefois, nous séjournerons plusieurs années sur place et cela est nouveau pour moi. J’ai toujours effectué des séjours de six mois tout au plus dans l’espace. Arriverai-je à gérer une séparation si longue ? Mon épouse et mes deux petits monstres vont-ils supporter cet éloignement sans trop de difficultés ? Je les sais courageux, mais…

 Mais il faut raison garder, j’ai toute confiance en eux ! D’ailleurs, ils ont eu à cœur de m’aider à préparer un petit bagage spécial. Pour ce voyage à l’autre bout de notre système solaire, nous avons le droit de prendre avec nous cinq objets personnels car, par manque de place, nous ne pouvons en emporter plus. Impossible de déroger à cette règle ! Il va sans dire que je suis très limité au niveau du poids et de la place qu’occupera cette petite « valise ».

 Le premier objet que j’emporterai sera une photo satellite de la Terre, cette planète va me manquer durant ces quatre ans. En effet à partir d’une centaine de millions de kilomètres, la Terre ne sera plus visible à l’œil nu. Or la Terre est ma maison et je veux y revenir un jour ! « Home, sweet home » disent nos voisins britanniques et je suis totalement en accord avec cette locution. Être aux commandes d’un navire spatial est une passion qui anime ma vie, j’ai conscience de pouvoir exercer un métier exaltant, toutefois ma famille, mon foyer sont l’énergie qui fait battre mon cœur. Je veux pouvoir jeter un œil sur cette jolie planète bleue à chaque instant du jour et de la nuit. C’est ma maison.

 Le second sera mon alliance pour que, même éloignés d’une année lumière, ma femme soit toujours avec moi à chaque instant. Lucie compte beaucoup pour moi. A mes yeux, elle est un roc sur lequel je peux m’appuyer. Elle est solide, possède un caractère bien trempé. Nous nous sommes rencontrés sur les bancs du lycée et croyez-le ou non, au début, elle ne me regardait même pas ! Elève brillante, elle évoluait avec aisance dans toutes les matières. Parée d’une beauté inénarrable, elle avait tous les garçons du lycée à ses pieds. Je n’existais pas à ses yeux. C’est alors que l’année suivant notre première rencontre, nous nous sommes retrouvés tous deux dans le même cours de maths. Hasard ou chance, elle s’est assise à côté de moi, nous avons discuté durant un bon quart d’heure, je me souviens l’avoir beaucoup fait rire, enfin plus que l’enseignant qui m’a reproché devant la classe entière mon manque d’intérêt pour son cours. Finalement grâce à quelques bons mots, elle s’est attachée à moi et puis au bout de quelques temps, je lui ai déclaré mon amour, qui était réciproque.

**VOYAGE LOIN DE MON MONDE**

 Le troisième objet en fera rire certains, une peluche Winnie l’Ourson, car du haut de mes trente-cinq ans, j’ai toujours peur du noir, surtout lorsqu’on s’apprête à affronter les ténèbres sans fin de l’espace. Ce jouet m’a été offert par mes deux bambins. Peu avant la fête des pères, mes deux enfants alors âgés respectivement de trois et quatre ans, ont supplié leur mère de les emmener au magasin de jouets le plus proche pour qu’ils puissent m’offrir une peluche. La veille avait été une journée chargée au centre d’entraînement spatial. Après avoir fait exploser en plein vol ma navette et tué tout mon équipage virtuellement, lors d’un exercice sur simulateur, j’avais passé une nuit cauchemardesque et les enfants avaient été réveillés en pleine nuit par mes cris angoissés. Avec leurs petites économies, ils avaient voulu m’offrir un doudou, afin que je dorme sereinement. Depuis ce jour, croyez-le ou non, je n’ai plus fait de mauvais rêves.

 L’avant dernier objet sera mon livre favori : *Le Hobbit*, écrit par John Ronald Reuel Tolkien, certainement le meilleur livre de tous les temps. Je me passionne pour les récits de la Terre du Milieu depuis mon adolescence. Tolkien m’a fait rêver bien avant les voyages dans l’espace ! Bilbon Sacquet est un héros qui me fascine. Petit par la taille, mais grand par les exploits, il sait se montrer courageux et ne recule pas devant le danger. Certes il est épaulé par le magicien Gandalf et des nains, mais il faut au moins cela quand on part affronter un dragon, non ? Toutefois Bilbon n’est pas infaillible, il connait des moments de doute. C’est important selon moi de pouvoir encore éprouver de la peur : cela permet parfois d’éviter de faire de mauvais choix. Un hobbit avec des caractéristiques humaines, un hobbit doté d’humour, un hobbit aventurier et voyageur, bref, je trouve qu’il me ressemble un peu… Mais la comparaison s’arrête là. Pas de Gollum dans l’espace – enfin pas à ma connaissance – et pas d’anneau d’invisibilité non plus. C’est certainement mieux ainsi.

 A l’ère du tout numérique, j’ai choisi de prendre avec moi ce roman dans sa version papier. Certes, j’ai aussi, bien évidemment, la possibilité d’emporter une magnifique et immense bibliothèque numérisée. Je ne peux imaginer partir plusieurs années sans lecture. Mais deux problèmes se posent. Le premier est que je n’aime guère lire sur un écran. J’ai besoin du contact avec l’objet-livre. Toucher la couverture, admirer l’illustration savamment choisie, c’est déjà un billet pour un délicieux voyage. Et puis tourner les pages… quel délice ! Cela me rappelle mon enfance, lorsque le soir, je réclamais le droit de lire. « Encore un chapitre, s’il te plaît Maman ! » : combien de fois ai-je prononcé cette phrase ? Et puis, après bien des tentatives, il fallait éteindre. C’est alors que je sortais de sous mon oreiller une lampe de poche et, le drap en guise de tente, je poursuivais Bilbon, les nains, Gandalf, les elfes et Smaug le dragon dans leurs pérégrinations. Je ne peux pas retrouver ce plaisir-là avec un écran. Deuxième problème de taille, on ne pourra pas me faire parvenir les nouveautés littéraires qui vont paraître pendant mon absence. Vous imaginez cela ? Les liens établis avec la Terre seront consacrés exclusivement au travail, aux tests scientifiques, aux rapports professionnels. Enfin presque. Nous aurons tout de même des créneaux réservés aux conversations personnelles et familiales. Mais je resterai ignorant de ces millions de pages qui seront publiées sans que je puisse y jeter

**VOYAGE LOIN DE MON MONDE**

un œil. Pour moi, c’est une torture, ou presque. Cela fait partie, avec ma famille, de ce qui va me manquer le plus cruellement.

 Et enfin, le dernier objet que j’emporterai sera l’intégrale des recettes terriennes car sur Io, la nourriture est infecte et de plus, la Fédération met à notre disposition un entrepôt contenant des centaines de tonnes de vivres. Si je veux garder le moral loin des miens, il me faut pouvoir satisfaire mon estomac. Et pas avec des préparations culinaires en sachets ! Je vous avoue que je suis un bec sucré et qu’il m’est impossible de vivre sans pâtisser. Brioche tressée, baba au rhum, forêt noire, pavlova ou encore moelleux au chocolat n’ont plus de secret pour moi. Je suis le roi de la maryse et du cul de poule !

 Maintenant que ma valise est bouclée, je peux partir pour Io. A bientôt…, la Terre.